

[Texte]

The answer to that is emphatically yes. Cellular phones are only one element of a very broad attack on personal privacy. I'm not suggesting there was anything sinister about the origins of this. It usually flows from perfectly benign human activity—improving technology, improving business efficiency, and so on. But the onrush of telecommunications and computer technology is reducing personal privacy to unacceptably low levels.

Your name and the name of every person at this committee has probably been moved around in somebody's data banks this very day five to ten times without your knowledge or your consent. There's hardly anybody alive who hasn't transacted some little bit of business whose name is not to be found in a dossier somewhere, probably a fairly complete one, outlining your shopping preferences, your age, your income, your religion, all kinds of things. We've had many demonstrations from people in the computer and private detective business who can essentially find out all they want to know about you in 10 or 12 hours. It's not difficult.

Mrs. Finestone: So my husband can find out everything he wants to know about me in 10 or 12 hours.

But I want to know if the business world can be turned around, and can you really affect the market? Can you affect the gold standard? Can you affect the sale of stocks and bonds?

Mr. Phillips: I don't want to duck a hypothetical question, but I would say almost any result is conceivable, depending on the information put out over the air waves and who hears it. If somebody inadvertently lets out a piece of useful or damaging or otherwise startling information and it's picked up by somebody who knows how to use it, yes, interesting things can happen.

Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam): I was going to say, Sheila, maybe your husband would just check the joint account.

Mrs. Finestone: Well, we'd be lucky if we had a joint account.

Mr. Waddell: Assuming you have one.

• 1550

First of all, I wanted to pay tribute to the chair. It's not often—as a matter of fact, it's the first time in my 13 years—I have actually seen a chair from my own party.

The Chairman: It happens.

Mr. Rideout (Moncton): It will be another 13 years before you see it again.

Mr. Waddell: Welcome, Mr. Phillips, and the other two gentlemen.

Two and a half years ago you said there would be what you called "side-effects" on cellular telephones. Where did you say that? Was it testimony here?

Mr. Phillips: On page 5 of our annual report in 1990-91, it says:

[Traduction]

Je vous répondrais cependant, oui, absolument. Les téléphones cellulaires ne sont qu'un élément d'une atteinte très généralisée à la vie privée. Je ne prétends pas qu'il y ait ici un complot. D'habitude, cela est dû à une activité humaine parfaitement banale—une amélioration de la technologie, une meilleure efficacité en affaires, etc. Mais l'avancement des télécommunications et de la technologie informatique réduit effectivement la protection de la vie privée des particuliers à des niveaux démesurément bas.

Votre nom ou celui de chacun des membres du comité a sans doute été déplacé dans les banques de données de quelqu'un cinq ou 10 fois aujourd'hui sans que vous le sachiez, sans votre consentement. Quiconque aurait procédé à une transaction, même la plus insignifiante, a déjà son nom dans un dossier quelque part, dossier probablement assez complet, où figurent ses préférences d'achat, son âge, son revenu, sa religion, et toutes sortes d'autres détails. Les informaticiens et les détectives privés peuvent découvrir tout ce qu'ils veulent en 10 ou 12 heures. Ce n'est pas difficile.

Mme Finestone: Ainsi, mon mari peut découvrir tout ce qu'il veut sur moi en 10 ou 12 heures.

Je serais toutefois curieuse de savoir si le monde des affaires peut être bouleversé, si le marché peut être véritablement infléchi. Peut-on porter atteinte à l'étalon—or? Peut-on influencer la vente d'actions et d'obligations?

M. Phillips: Je ne veux pas éluder une question hypothétique, mais je dirais que n'importe quel résultat est concevable suivant l'information qui est transmise sur les ondes, suivant les personnes qui reçoivent cette information. Si, par inadvertance, quelqu'un révèle un renseignement utile, nuisible ou alarmant, et si ce renseignement est recueilli par quelqu'un qui sait l'utiliser, je dirais qu'effectivement des choses très intéressantes peuvent en résulter.

M. Waddell (Port Moody—Coquitlam): Sheila, je voulais ajouter que votre mari pourrait se contenter de vérifier le solde de votre compte en commun.

Mme Finestone: Encore faudrait-il que nous en ayons un.

M. Waddell: A supposer que vous en ayez un.

Tout d'abord, je tiens à rendre hommage au président. Ce n'est pas souvent—et en fait, c'est la première fois depuis 13 ans que je suis ici—qu'une personne de mon propre parti préside.

Le président: Cela arrive.

M. Rideout (Moncton): Vous devrez attendre encore 13 ans pour que cela se reproduise.

M. Waddell: Monsieur Phillips, bienvenue à vous et à ceux qui vous accompagnent.

Il y a deux ans et demi, vous avez parlé de ce que vous appeliez les «effets secondaires» des téléphones cellulaires. Où avez-vous dit cela? Était-ce lors d'un témoignage ici, devant les membres du comité?

M. Phillips: À la page 5 de notre rapport annuel de 1990-1991, il est dit, et je cite: